

Au-delà de l'urgence, qui mène vraiment la danse ?

A propos des risques de « dictature verte »

En cette nouvelle année que je vous souhaite ultra-bonne d'autant plus qu'elle sera cruciale, le moins que l'on puisse dire est que ça attaque fort.

L'actualité politique, bien sûr, avec la désormais fameuse crise des « gilets jaunes » et sa réponse politique hésitante, tardive, inadéquate

et sans doute vouée à l'échec : le lancement, ce jour-même, du non moins fameux grand « débat national ». On va dire que c'est encore moi

qui attaque fort, bille en tête, mais non, désolée encore non et trois fois non.

Il y aurait beaucoup à dire, on se limitera à sourire (au mieux) d'une

consultation soi-disant sans interdit mais qui fixe au hasard un cadre

n'incluant pas ce qui révolte à peu près tout le monde : la suppression de

l'ISF (Impôt de solidarité sur la fortune), promesse de campagne du candidat Macron, immédiatement appliquée à peine arrivé à la présidence

de notre République. Avec de telles provocations, ou au mieux un tel aveuglement, le moins que l'on puisse dire est que c'est mal embouché. Le

pire, ça c'est sûr, c'est la perte de temps qui s'ajoute à beaucoup de

temps déjà perdu. Bon, en un sens ce temps n'est pas perdu pour tous puisque nombre de politiciens cherchent à jouer la montre et vont bien

essayer de récupérer une colère peut-être encore démultipliée par une

occasion manquée. Soit, mais le problème est justement cette perte de

temps, qui elle dessert et à qui elle profite.

Regardons un peu les choses de l'extérieur, c'est-à-dire plaçons-nous au

cœur du vrai sujet : est-il à l'échelle française ? Non. Est-il le pouvoir

d'achat ? Non. En un sens, oui, et c'est bien pour cela qu'il y a agitation en

tous sens, c'est-à-dire récriminations et tentatives d'amusement de la

galerie. Mais fondamentalement, tout le monde est hors-sujet. Car le problème n'est plus à l'échelle française et il réside encore moins dans

l'amélioration du pouvoir d'achat donné en échange, à une époque historique somme toute bien courte et définitivement révolue, d'une adhésion au système libéral. Miracle du citoyen-consommateur certes déraciné et de plus en plus obèse et décérébré, sans plus aucun

horizon

encore moins spirituel, mais miracle quand même... comme une vieille lanterne à laquelle il faudrait encore s'accrocher. Comme ce n'est plus

possible, que maintenant on a le climat fermement en travers et que les

écologistes nous fatiguent avec ça, alors on commence à se poser des questions :

mais alors, quoi faire, oui quoi faire... tant qu'il est encore temps ? Il y a ceux

qui prônent les petits pas, ces initiatives citoyennes qui agrégées, vont bien

finir par limiter la consommation et donc, et donc, et donc ben on s'en

sortira. Bon, faut y croire. Bien sûr que ça joue mais pas sûr que ça suffira,

encore moins à temps. Et donc il y a des sortes d'agités qui se mettent à en

appeler à des mesures un peu plus on dira « radicales », à poser des questions qui embarrassent. Par exemple celle de la démographie galopante et du contrôle des naissances. Ou celle de la baisse de la consommation qui reviendrait forcément à organiser la pénurie.

Horreur. Il est évident que présentée sous ce jour, on ne peut que parler (à

nouveau, car ce n'est pas nouveau) de dictature verte. Eh oui, à nouveau

l'épouvantail de la fin du capitalisme ou la mort, car il est bien connu

que capitalisme rime forcément avec respect de la vie, de toutes les vies à la

surface de notre globe encore terrestre. Si poser la question de la relation

entre écologie et libertés est fondé, il est en revanche malhonnête de

conclure à la destruction des secondes à cause de la première, en plus

même pas advenue.

Car l'enjeu, au fond, n'est-il pas qu'une démocratie vraiment écologique, c'est-à-dire pleinement vivante, n'advienne jamais ? Ne ferait-on pas mieux, une fois de plus, de déplacer la focale et de s'intéresser

au silence de ce qui agit dans une ombre bien anti-démocratique et si

capitalistique, elle ? Car après tout, c'est bien joli de rejeter l'écologie au

nom de la démocratie, mais l'écologie est-elle vraiment le danger le plus

sérieux qui la menace et qui nous menace donc nous, concrètement, au quotidien ? C'est vrai, va-t-on demander des comptes aux opérateurs que

les politiques laissent installer des relais de communication de plus en plus

puissants, partout, sans aucun recul en matière de santé publique ?  
Et les  
GAFA (géants du Web), se préoccupe-t-on vraiment de leur intrusion  
dans  
ce qui reste de nos vies privées et de leurs projets en matière  
d'humanité  
prétendument augmentée ? Non, rien de sérieux n'est fait car tout  
cela ne  
concerne en apparence que la sphère économique et le progrès, le  
confort,  
toujours eux, sont si bien vendus à un public chaque jour de moins  
en moins  
capable d'esprit critique et de simple articulation de mots de  
toutes façons  
oubliés. C'est bien, y'a pas à dire, c'est bien : chacun va  
désormais rêver de  
son assistant domestique doté d'un prénom familial et puis on  
fusionnera  
avec des machines ou des animaux non-humains, on s'en moque un peu à  
vrai dire car à vrai dire on fusionnera avec ce qui passera, pouf !,  
comme ça,  
un peu par magie, le moment venu.

Le rêve. Le rêve, ce sera surtout de ne plus avoir à se poser sans  
doute ni la  
question de l'écologie ni celle de la démocratie. Sérieux, en ce  
moment, y'en  
a dans certaines sphères, bien retranchés dans leurs labos et  
bientôt leurs  
îles/planètes, qui doivent bien rigoler.

Rigoler de hochets pathétiques comme le grand débat national.

Rigoler de tous ces appels à défendre le vivant.

Rigoler de quoi ? Vous dites quoi ? La quoi ? Démocratie ?  
Démocratie ?!

Connais pas, moi. Car moi être géant immatériel bien matérialiste et  
moi  
être très content de tous ces éparpillements, surtout quand faire  
régner  
l'ordre est une rigolade déléguée aux fascistes allant croissant.

Bref, en un mot, c'est sûr, ce qui nous menace le plus, c'est  
l'écologie et son  
vrai visage : la dictature verte. C'est bien mieux de continuer à  
consommer  
et à revendiquer chacun de son côté un peu de visibilité pour avoir  
des  
droits. C'est cool comme cadre de réflexion et d'action. C'est cool  
mais c'est  
totalement à côté de la plaque car il n'est plus temps côté climat.  
Surtout, il  
est temps que les ennemis (pas d'autre mot) et de l'écologie et de

la  
démocratie soient neutralisés, c'est-à-dire interrogés sur leurs  
propres valeurs et régulés par un pouvoir politique démocratique.  
Car  
si on marche sur la tête, c'est bien parce que eux mènent le monde à  
leur  
guise, en plus dans le mur. Intuitivement, on le sait tous mais ceux  
qui  
peuvent ne font rien et ceux qui ne peuvent pas... ben ne peuvent pas.

Du courage, il va donc en falloir, c'est sûr, pour voir les choses  
en face,  
déboulonner ou limiter la nuisance des pas francs du collier et  
reprendre le

contrôle de la machine politique pour préserver le vivant. Après  
tout, s'il  
existe un « propre de l'Homme », sujet avec lequel on continue à  
nous  
bassiner et pas qu'en philosophie, il est là et nulle part  
ailleurs : dans cette  
unique responsabilité, dans cet unique et indéfectible engagement.  
Lequel inclut bien évidemment les animaux non humains car on ne voit  
pas  
très bien pourquoi une démocratie régénérée par l'écologie enfin  
advenue en resterait à une vue étriquée sur la question de 'Mais  
Maman,  
c'est quoi le vivant ? ».

\* Sur ce, oula, je crois qu'on va bien avoir besoin de se défouler,  
de voir et  
de faire soi-même du beau, et pourquoi pas d'être un petit artisan  
de la  
consommation localo-responsable ? Pour ce faire, comment passer à  
côté  
d'une occasion en or, à savoir passer une petite semaine à la  
montagne, à  
confectionner son petit plaid de quand on aura froid de retour dans  
la  
vallée ? Concept de virée originale désormais proposé par Véronique  
et son  
compagnon, dans les Bauges, donc à quelques hauteurs de Chambéry. En  
un  
clic, vous aurez plus d'informations sur le site De Cimes en  
aiguilles, nom  
dont je ne me lasse pas de la poésie et que je jalouse bien  
évidemment.  
Autre option : rendre une petite visite à l'atelier-boutique de la  
Poterie de  
Bissy qui propose des stages et de beaux objets. Enfin, à signaler  
la récente  
ouverture d'une nouvelle boutique de créateurs, Un éléphant dans le  
couloir, non pas près des 4 sans cul mais au bout de la place Saint-  
Léger.

Tout un programme !

Bon, donc en résumé : c'est pas ma faute à moi s'il faut attaquer fort car

« ça » attaque fort, ou plutôt « ça » continue à attaquer fort et  
Faut pas être dupe,  
Faut manger du chocolat,

Faut manger du chocolat pour pas être dupe.  
Si c'est pas une belle résolution pour 2019, ça...

Yolaine de LocoBio  
14 janvier 2019